

LOGIQUES SOCIALES DES ACTIVITÉS RÉMUNÉRÉES DES ETUDIANTS EN COURS DE FORMATION A L'UNIVERSITÉ PELEFORO GON COULIBALY DE KORHOGO

Iguélédjôh Annick Silué épouse OUATTARA

Université Peleforo Gon Coulibaly (Korhogo, Côte d'Ivoire)

annicksilue@gmail.com

Olivier GNAN

Université Peleforo Gon Coulibaly (Korhogo, Côte d'Ivoire)

olivier.gnan@yahoo.fr

Kouamé Chérubin KRA

Université Jean Lorougnon Guédé (Daloa, Côte d'Ivoire)

kouamecherubinkra@gmail.com

Résumé

La présente étude questionne le cumul entre formation académique et activités rémunérées chez les étudiants de l'Université Peleforo Gon Coulibaly de Korhogo, dans le but de comprendre les logiques sociales associées à ce phénomène. Dans une approche méthodologique mixte, cinquante-trois (53) étudiants sélectionnés à partir de la technique du choix raisonné et de boule de neige ont été interviewés et questionnés. L'analyse du corpus des données a mis en évidence les résultats que voici : a) ce phénomène est récurrent chez les étudiants de licence, non boursiers, résidant en famille et actifs dans le commerce et le transport ; b) Un allégement du poids des dépenses parentales liées à la formation ; c) Une amélioration des conditions socio-économiques et financières des étudiants ; d) La quête d'une expérience professionnelle ; e) une relative baisse de l'assiduité aux cours chez certains étudiants. D'où le besoin d'encadrement et de formalisation de ces activités rémunérées.

Mots clés : logiques sociales, activités rémunérées, étudiant, Korhogo, Côte d'Ivoire

Abstract

This study aims to understand the social dynamics sustaining the issue of the diverse economic activities achieved by students while in the process of their academic training at the University Peleforo Gon Coulibaly in Korhogo in the north of Côte d'Ivoire. In so doing, a selected-sample of fifty-three (53) students have been interviewed through a mixed methodological approach. Also data analysis has resulted in the following remarks : a) most concerned students have no scholarships, they are also undergraduate, they live with their families and they are mainly involved in the retail and transport sectors; b) students' parents burden in facing their academic training fees has decreased; c) students' social, economical and financial conditions get improved;

d) the path to a professional experience is paved for these students involved in economic activities ; e) Many can not attend class as far as possible. As a matter of fact, there is a need to shape a guidance and a formal framework to enable students involved in economic or paid activities to achieve them along with the academic training.

Key words : *social logics, paid activities, student, Korhogo, Côte d'Ivoire*

Introduction

La problématique de l'emploi reste au cœur des priorités nationales en Côte d'Ivoire. Selon le rapport de l'Enquête Nationale de l'Emploi en Côte d'Ivoire (ENE, 2019 : 83), 6.2% des chômeurs se situe dans l'intervalle d'âge [20-24 ans] et ce chômage touche plus les personnes les plus instruites (9.2%). Chez les jeunes diplômés, l'une des raisons souvent évoquées reste l'inadéquation formation-emploi qui constitue un obstacle à leur insertion socio-professionnelle. Les efforts consentis par le gouvernement avec l'appui de ses partenaires pour relever le niveau de l'emploi des jeunes sont remarquables. Ceux-ci sont axés sur des programmes destinés à améliorer l'employabilité et favoriser l'insertion professionnelle des jeunes. En dépit des efforts fournis par les politiques, la question de l'insertion des jeunes demeure. Face à ces difficultés, les jeunes de plus en plus tentent tant bien que mal de s'insérer dans le milieu professionnel par la pratique de petits métiers (petits boulots) ou encore activités rémunérées qui ne sont pas toujours en phase avec la formation initiale reçue. Parmi ces jeunes l'on retrouve aussi des étudiants toujours en cours de formation. C'est le cas des étudiants de la ville de Korhogo qui sont de plus en plus engagés dans la pratique d'activités rémunérées autrement désignées par le vocable « petits boulots ».

L'enseignement supérieur dans la ville de Korhogo, chef-lieu du District des Savanes dans le nord de la Côte d'Ivoire, a pris de l'ampleur suite à la création de l'Université Peleforo Gon Coulibaly (UPGC) en 2012. Selon les chiffres de la Direction de la scolarité, cette université compte en 2024 plus de neuf milles (9000) étudiants originaires de plusieurs régions du pays. Parmi les étudiants de cet établissement universitaire, certains ont fait le

choix d'allier études et activités rémunérées dans un temps théoriquement consacré aux études. Cependant, un écart subsiste toujours entre la formation académique reçue et les activités exercées par ces étudiants. En effet, l'enquête exploratoire conduite auprès des étudiants a révélé que les activités exercées n'ont pas de lien avec leurs études. Toutefois, ces activités représentent une charge horaire lourde et contraignante vis-à-vis du temps requis par les études, en particulier lorsque l'activité intervient à fréquences régulières. Trouver l'équilibre entre responsabilités professionnelles et académiques est devenue une réalité contraignante à laquelle sont confrontés plusieurs étudiants de l'Université Peleforo Gon Coulibaly. Les raisons sous-jacentes de l'intérêt de plus en plus croissant des étudiants à la combinaison études et boulots méritent d'être questionnées.

Dès lors, quelles sont les logiques qui justifient la pratique des activités rémunérées des étudiants de l'UPGC en cours de formation ?

L'objectif général de la présente étude est de comprendre les logiques sociales associées au choix de la combinaison études et petits boulots. Pour ce faire, l'analyse a porté sur l'identification des activités exercées, les acteurs exerçant ces activités ainsi que leurs caractéristiques socio-démographiques. Aussi, à partir de l'observation d'expériences individuelles, l'étude s'est intéressée aux facteurs explicatifs du choix de ces acteurs et son influence sur la poursuite de leurs études universitaires.

1. Méthodologie

La méthodologie de recherche s'est construite à partir d'une recherche documentaire et d'une enquête de terrain. Les données secondaires obtenues de la recherche documentaire proviennent d'articles et de rapports scientifiques abordant la thématique traitée mais dans un cadre spatial et temporel différent. Ces données ont servi à situer le contexte de l'étude. La phase de recherche empirique a été réalisée dans la commune de Korhogo, chef-lieu

de la région du Poro, qui est la seule localité de la partie septentrionale du pays à abriter des établissements d'enseignement supérieur. Dans une approche mixte, les questionnaires, guides d'entretien et observations directes ont été menés auprès des étudiants de l'UPGC.

Les questionnaires ont été adressés aux étudiants en vue de définir leurs caractéristiques socio-démographiques et de dresser une typologie des activités exercées.

Les entretiens semi-dirigés ont été réalisés avec des étudiants en cours de formation et exerçants des activités rémunérées. Il s'est agi à travers ces interviews d'identifier les types d'activités menées par ces étudiants, de comprendre les facteurs qui justifient la combinaison des études et des activités, mais aussi d'apprécier l'impact de ce choix sur le rendement académique.

Le choix des enquêtés s'est fait à partir de la technique d'échantillon par choix raisonné et l'échantillon s'est constitué en boule de neige. Les critères de choix ont été :

- Être étudiant à l'UPGC ;
- Exercer ou avoir exercé une activité rémunérée en cours de formation.

Au total, 53 personnes ont été interrogées.

Le traitement des données qualitatives s'est basé sur une analyse de contenus et les données quantitatives ont été présentées sous forme de tableurs.

Axée sur une approche sociologique du travail et de l'éducation, cette étude met en évidence la capacité de résilience des étudiants face à leurs conditions sociales qui les conduisent à des choix relativement contraignants.

2. Résultats

2.1. Les caractéristiques sociodémographiques des étudiants combinant étude et activités rémunérées

Les caractéristiques sociodémographiques des étudiants en activité s'appuient sur le sexe, l'âge, le niveau d'étude, la formation, le statut de boursier, le lieu de résidence, les sources de revenus des étudiants. Ces variables permettent de mettre en évidence ou de dégager les profils des étudiants en activité.

 Sexe, âge et niveau d'étude des enquêtés

Tableau 1 : Répartition des enquêtés selon l'âge

TRANCHES D'AGES	NOMBRES D'ETUDIANTS	%
18 ans et moins	01	1.9
Entre 18 et 21 ans	15	28.3
Entre 22 et 25 ans	28	52.8
25 ans et plus	9	17
Total	53	100

Tableau 2 : Répartition des enquêtés selon le niveau d'étude

NIVEAU D'ÉTUDE	NOMBRES D'ÉTUDIANTS	%
Licence	34	64.2
Master	15	28.3
Doctorat	4	7.5
Total	53	100

Source : données d'enquête, 2025

L'enquête a permis d'interroger 21 femmes et 32 garçons dont l'âge varie de 18 à 27 ans. Seulement un étudiant dans la tranche d'âge [18 ans et moins] exerce une activité rémunérée et plus de 50% ont entre [22 et 25 ans]. L'âge devient un élément déterminant de l'activité rémunérée durant les études. Aussi, plus de 60% de nos enquêtés préparent un diplôme de Licence.

Statut de boursier de l'enquêté

Tableau 3 : Réponses obtenus à la question : êtes-vous bénéficiaire d'une bourse ou d'une aide financière ?

Bourse/ aide	Nombres d'étudiants	%
Oui	4	7.5
Non	49	92.5
Total	53	100

Source : données d'enquête, 2025

Les étudiants combinant études et activités rémunérées ne bénéficient pas pour la plupart d'aide ou de bourse académique. 92,5% d'enquêtés n'ont pas d'aide et bourse financière académique.

Lieu de résidence des enquêtés

Tableau 4 : Répartition selon le lieu de résidence

Lieu de résidence	Nombres d'étudiants	%
Résidence universitaire	7	13.2
En location	11	20.8
Chez vos parents	20	37.7

Chez un tuteur	15	28.3
Total	53	100

Source : données d'enquête, 2025

Les étudiants de Korhogo sont issus de diverses localités du pays. Le lieu de résidence devient un indicateur fiable pour définir le profil sociodémographique des étudiants enquêtés. Il ressort que la plupart des étudiants sont chez leurs parents ou chez des tuteurs. Néanmoins, une proportion non négligeable d'étudiants est en location (20,8%).

Les sources de revenus des étudiants

Tableau 5 : répartition des enquêtés selon les principales sources de revenus

Sources de revenus	Nombre d'étudiants	%
Parents	7	13.2
Bourse et aide universitaires	0	00
Job de vacances	08	15.1
Travail durant l'année académique	15	28.3
Job de vacances et travail durant l'année académique	16	30.2
Bourse et travail rémunéré	2	3.8
Parents et travail rémunéré	05	9.4
Total	53	100%

Source : données d'enquête, 2025

L'enquête sur les caractéristiques sociales des étudiants présente un lien avec les sources de revenus qui sont des indicateurs des conditions socio-économiques des étudiants. Ainsi la probabilité de travailler en cours de formation semble plus élevée pour les étudiants qui ont pour principales sources de revenus ces activités

exercées durant l'année académique et/ou pendant les vacances ; et ne bénéficiant pas de bourses et aides financières. Il ressort que 58,5% des enquêtés ont comme principales sources de revenus les activités qu'ils exercent durant l'année académique et/ ou associées aux « job de vacances ». Cependant, certains étudiants bien que bénéficiaires de l'aide ou de la bourse universitaire, ne font pas de cette contribution de l'Etat leur principale source de revenu, au point où ils l'associent à un travail rémunéré.

2.2. Typologie des activités exercées par les étudiants

Les activités exercées par les étudiants revêtent différentes formes. Elles peuvent être exercées tout au long de l'année en parallèle aux études, partiellement ou encore durant les vacances universitaires. La fréquence peut être régulière ou occasionnelle. Par ailleurs, ces activités n'ont en général pas de lien avec les études suivies.

Tableau 6 : Répartition des enquêtés selon les types d'activité

Type d'activités	Activités	Nombre d'étudiants	%
Activités régulières	Vente en ligne	10	18.9
	Commerce	14	26.4
	Cours à domicile	5	9.4
Activités occasionnelles au cours de l'année académique	Restauration	2	3.8
	Conducteur de moto taxi	13	24.5
Activités occasionnelles pendant les vacances académiques	Gérant de cabine téléphonique	11	20.8
	Serveur(se)	5	9.4
	Autres	4	7.5

Source : Données d'enquête, 2025

*NB : Un enquêté peut tenir une ou plusieurs activités à la fois. L'activité la plus pratiquée reste le commerce chez plus de 26% des enquêtés. Aussi, grâce aux nouvelles technologies de communication, la vente en ligne occupe près de 19% des étudiants.

Nombre de jours de travail par semaine

Tableau 7: *Le nombre de jours par semaine consacrés au travail*

Nombres de jours	Nombres d'étudiants	%
2 jours	2	3.8
3 jours	10	18.9
Plus de 3 jours	41	77.3
Total	53	100%

Source : Données d'enquête, 2025

Près de 80% des enquêtés affirment travailler plus de 3 jours par semaine. Ces étudiants le font selon leur emploi du temps académique. C'est ce qui ressort de l'entretien avec OSX : « *moi je fais l'effort de travailler au minimum 3 fois dans la semaine quand je ne suis pas programmé pour des cours. Avec ce que je gagne, je peux gérer ma nourriture de la semaine si j'ai une gestion rigoureuse.* »

Il en est de même pour l'étudiant KP, qui fait une planification qui tient compte de son emploi du temps académique. Mais contrairement à l'étudiante OSX, lui s'est imposé des limites :

« *Il y'a des périodes de l'année pendant lesquelles le programme est plus flexible. Je peux faire 3 jours dans la semaine sans avoir cours. Je profite donc pour offrir mes services au restaurant. Mais je ne fais pas plus de 2 jours de travail par semaine. C'est ce que moi-même je me suis imposé parce que je veux avoir le temps de bosser. Je ne veux donc pas trop m'épuiser avec mon job.* »

L'enquêté SKL a opté pour la vente d'articles en ligne.

« *Je travaille 7 jours sur 7 tant que j'ai des commandes. Ça ne m'empêche pas d'ailleurs de suivre les cours puisque c'est avec mon téléphone que je travaille* »

depuis ma position. Chaque fois que j'ai une heure creuse, je fais le point de mes commandes. Je ne peux pas me permettre de rater un jour de travail sinon je ne pourrai pas payer mon loyer. »

Nombre d'heures de travail par jour

Pour la plupart des enquêtés, le temps de travail journalier est conditionné par l'emploi du temps à l'école. Mais ce temps est compris entre 3 et 6 heures selon l'activité.

Tableau 8 : Le nombre d'heures consacrées au travail par jour

Nombre d'heures	Nombres d'étudiants	%
[1 à 3 heures]	19	35.8
[3 à 6 heures]	31	58.5
8 heures et plus	3	5.7
Total	53	100

Source : données d'enquête, 2025

F, étudiante en 3^e année de Licence soutient : « *la gestion du temps de travail n'est pas un souci pour moi au point où j'arrive à cumuler 2 boulot, un à plein temps et l'autre occasionnellement. Je fais la vente d'articles féminins en ligne et je vends de la nourriture les soirs trois fois dans la semaine. »*

2.3. Les facteurs explicatifs des activités rémunérées en cours de formation

Plusieurs motivations justifient le choix pour des étudiants d'allier étude et travail. Ces motivations sont dans l'ensemble personnelles.

Tableau 9 : répartition des enquêtés selon la motivation ou raison

Les facteurs de motivation	Nombres d'étudiants	%
Passion pour le métier	6	11.3
Permet de subvenir à ses besoins	47	88.7

Pour avoir une expérience professionnelle	14	26.4
Pour avoir une autonomie financière	29	54.7
La crainte du chômage après les études	7	13.2

Source : données d'enquête, 2025

*NB : Un enquêté peut évoquer un ou plusieurs facteurs de motivation.

Près de 90% des enquêtés exercent une activité rémunérée pour subvenir à leurs besoins. Ces besoins se résument dans l'ensemble aux besoins physiologiques : se loger, se nourrir, se soigner et financer les études.

Le cas de KP, étudiant en année de Licence, nous présente l'expérience d'un étudiant d'origine sociale peu favorisée, pour qui les petits boulots constituent la seule alternative pour envisager terminer ses études universitaires :

« Je suis arrivé ici à Korbogo après l'obtention de mon Bac. Mes parents sont agriculteurs au village et à vrai dire, ils n'ont pas les moyens pour m'offrir le luxe des études universitaires. Je suis venu avec juste leurs bénédictions et le reste c'est mon affaire. Je sais qu'avec un peu de motivation je vais y arriver, j'obtiendrai mes diplômes et je ferai la fierté de mes parents. »

Pour cet autre enquêté, SLF étudiant en Master, le choix de cette association étude-boulot, lui a été préjudiciable :

« Étudier et travailler, j'avoue que ce n'est pas facile pour moi. Cette année je n'ai pas pu terminer mon mémoire parce que j'ai dû décrocher plus tôt pour me consacrer à mon job vu que j'avais de grosses difficultés financières. Mais je n'avais pas tellement le choix. Je vais soutenir mon mémoire de master l'année prochaine puisque l'université nous le permet. »

Par ailleurs, l'aboutissement de la formation académique est l'insertion professionnelle de l'étudiant qui favorise son épanouissement. Or, la question de l'insertion professionnelle en

Côte d'Ivoire reste encore problématique. La crainte du chômage après les études devient un motif évoqué par les étudiants pour s'intégrer dans le milieu professionnel avant la fin de leurs études. C'est le cas de ASK étudiant en Licence :

« Moi je suis senoufo et dans ma famille je suis le seul à avoir fait des études supérieures. Tous mes frères sont en activité depuis déjà notre adolescence. Et je vois qu'ils s'en sortent très bien. Je ne veux donc pas attendre la fin de mes études dont l'issue est parfois incertaine. Le commerce que je fais actuellement est une sorte d'alternative. »

Atteindre l'autonomie financière est l'objectif évoqué par plus de la moitié des enquêtés. Pour JK, étudiant en master, :

« Mon tuteur a des motos qu'il met en location pour en faire des taxis. Chaque fois que je n'ai pas cours il m'encourage à en faire autant parce que selon lui un garçon ne doit jamais s'asseoir sinon il devient fainéant. C'est comme ça que j'ai pris goût à l'activité et ça me rapporte pas mal de sous au point où parfois je demande à mes parents de ne pas m'envoyer l'argent de poche. Ce n'est pas mauvais en tout cas. »

Mlle Z, étudiante en année de Master, est quant à elle boursière mais cela ne l'a pas empêché d'exercer un job de réceptionniste à ses temps libres. Ces deux sources de revenus, bourse et activité rémunérée, lui permettent d'atteindre selon elle une autonomie financière tout en lui procurant une expérience professionnelle.

2.4. L'impact des activités rémunérées en cours de formation sur le rendement académique des étudiants

Pour évaluer l'impact des activités rémunérées sur les étudiants, l'étude s'est appuyée sur les indicateurs suivants : l'assiduité aux cours, les difficultés à concilier études et boulot et les résultats académiques.

- **L'assiduité aux cours**

Tableau 10 : Réponses à la question : *Parvenez-vous à être assidu aux cours ?*

Réponse	Nombre	%
Oui, toujours	42	79.2
Oui, mais pas tout le temps	8	15.1
Non	3	5.7
Total	53	100

Source : données d'enquête, 2025

Près de 80% des enquêtés parviennent à être toujours assidus aux cours malgré leurs occupations professionnelles tandis qu'une proportion de 15% d'étudiants y parvient avec quelques difficultés.

- **La conciliation études et boulot**

Tableau 11 : réponses à la question : « *Parvenez-vous à faire la conciliation entre votre travail et les études ?* »

Conciliation travail et études	Nombre	%
Oui, aisément	37	69.8
Oui, mais difficilement	13	24.5
Non	3	5.7
Total	53	100

Source : données d'enquête, 2025

Près de 70% des enquêtés affirment pouvoir concilier travail et études aisément. Un quart y arrivent avec des difficultés tandis que 5.7% n'y parviennent pas.

○ Résultats académiques

Tableau 16 : Réponses à la question : « comment jugez-vous vos résultats académiques depuis que vous exercez une activité ? »

Réponses	Nombre	%
Peu satisfaisant	4	7.5
Satisfaisant	18	34
Très satisfaisant	29	54.7
Ne sait pas	2	3.8
Total	53	100%

Source : données d'enquête, 2025

Même si près de 80% des enquêtés estiment que leurs résultats académiques sont satisfaisants et très satisfaisants, il ressort que près de 8% restent insatisfaits des leurs. C'est le cas de cet étudiant KS en année de Licence au Centre de Formation Continue (CFC) après avoir été renvoyé de la formation initiale :

« *Lorsque j'ai commencé à faire la moto-taxi, ça allait au départ j'ai pu valider mon année. Mais l'année suivante, j'ai manqué de vigilance et je pense que ce métier a commencé à prendre le dessus sur mes études au point où je me suis vu renvoyé donc retirer du système. Je paye depuis 2 ans maintenant mes cours en formation continue et je ferai tout pour réintégrer la formation initiale.* »

3. Discussion

La discussion des résultats de cette investigation gravite autour des caractéristiques sociodémographiques qui définissent nos enquêtés, des facteurs qui justifient les choix des étudiants ainsi que l'incidence de leurs choix sur le rendement académique.

3.1. Des caractéristiques sociodémographiques communes aux étudiants combinant étude et activités rémunérées

De plus en plus d'étudiants exercent une activité rémunérée au cours de leur formation académique. Dans la ville de Korhogo et notamment à l'UPGC, concilier étude et activités rémunérées revêt un intérêt particulier pour une frange non négligeable des étudiants aux caractéristiques socio-démographiques qui présentent des similitudes. En effet, il ressort de l'étude que la plupart des étudiants qui combinent études et activités rémunérées ont un âge compris entre 22 et 25 ans et sont pour la plupart au premier cycle universitaire (licence). La direction de l'animation de la recherche des études et des statistiques du ministère du travail français (Dares, 2017 :1), indiquait que « parmi les jeunes qui poursuivent leurs études, la part de ceux qui exercent un emploi croît rapidement avec l'avancée en âge : 8 % à 18 ans, 26 % à 22 ans et 41 % à 25 ans ». Cependant, le niveau d'étude de ces étudiants majoritairement au premier cycle universitaire (Licence) vient contredire l'étude réalisée par François-Charles Wolff (2017 : 10), selon laquelle les étudiants en emploi sont davantage avancés dans leur cursus universitaire.

Aussi, l'étude révèle que ces étudiants ne bénéficient pas de bourse ou d'aide universitaire, et ces activités exercées durant l'année académique mais aussi pendant les vacances constituent leurs principales sources de revenus. Ce résultat soulève la question des conditions socio-économiques des étudiants qui les contraignent à trouver d'autres alternatives susceptibles d'assurer une transformation de leurs conditions de vie. Ce postulat abonde dans le même sens que Dubet (2007) dans son modèle d'analyse de l'expérience sociale où « l'auteur questionne la place du « sujet » dans la société et sa capacité d'action et de transformation de ses conditions de vie, en dépit de sa classe d'appartenance sociale ». Béduwé et Giret (2018 : 2) dans leur analyse soulève la question des ressources dont disposent les étudiants pour s'assurer des études supérieures, question qui met en évidence l'existence

d'inégalités de parcours dues aux inégalités de ressources dont disposent les étudiants.

Une typologie des activités s'est aussi dégagée et met en évidence que les activités exercées par les étudiants ne sont pas liées aux formations académiques reçues quel que soit le niveau d'étude de l'étudiant. Ces activités appartenant pour la plupart au secteur tertiaire et informel sont soit occasionnelles ou à fréquences régulières. Par contre, la revue littéraire présente des typologies d'emploi étudiant qui distinguent les activités professionnelles intégrées au cursus de formation à celles qui ne le sont pas (Sandra Zilloniz, 2017 : 3).

3.2. Les conditions socio-économiques et financières comme facteurs explicatifs des activités rémunérées en cours de formation

Les études universitaires constituent une période de transition vers l'âge adulte qui se traduit par un processus d'indépendance et d'autonomisation vis-à-vis des parents et donc par une évolution des modes de vie. Cela se perçoit parfois par des tentatives d'insertion qui peuvent être contraignantes. Les situations de cumul emploi-études chez les jeunes, en particulier lorsque ces emplois ne sont pas liés aux études trouvent leur légitimité dans plusieurs motivations. Les raisons évoquées par les étudiants de l'UPGC sont diverses et rejoignent les études de Ferès Belghith (2015 :2), Eckert (2019) pour qui la principale motivation est financière et la recherche d'indépendance vis-à-vis des parents. Ces activités qui constituent la principale source de revenus de ces étudiants, leur permettent de subvenir à leurs besoins physiologiques parmi lesquels l'éducation occupe une place de choix. Galland (2016) s'est intéressé aux motifs de la hausse générale du travail étudiant. Pour lui, face au besoin de financement des études supérieures, le travail salarié s'offre comme l'une des principales ressources des étudiants avec les aides familiales et aides publiques.

Plusieurs études se sont intéressées au lien que pourrait avoir le choix du cumul étude-emploi sur la poursuite des études. Pour Beffy, Fougère et Maurel, (2009) « la décision de cumuler emploi et études est en effet potentiellement liée, positivement ou négativement, à la motivation pour les études, qui peut affecter à son tour la réussite ». Pour Gury (2007), avoir un travail régulier pendant ses études paraît augmenter les chances d'accès au diplôme. L'emploi en cours d'étude constitue également un revenu d'appoint pour les étudiants qui bénéficient de bourse ou d'aide financière universitaire. Le fait d'avoir une aide financière n'exclut en rien la volonté d'exercer une activité. Raison pour laquelle Marie-Danielle Body (2014) dans son étude « micro-économétrique de l'impact du travail salarié étudiant sur la réussite à l'université », fait le choix d'exclure des variables telles que la réception d'une bourse ou encore l'absence d'un soutien financier de la famille.

Le besoin d'acquérir une expérience professionnelle figure parmi les motivations des étudiants. Face aux difficultés de plus en plus croissantes des étudiants à s'insérer après les études, certains étudiants font le choix de diversifier leurs compétences en vue d'augmenter leurs chances d'insertion socioprofessionnelle. L'enquête nationale sur l'emploi en 2019 (INS, DGE, AEJ, 2020 : 95) indiquait un taux de chômage des jeunes en croissance avec le niveau d'étude. « Ainsi, ceux du supérieur ont un taux de chômage plus élevé (11,5%) comparativement à leurs homologues du niveau secondaire (6,2%), primaire (2,7%) et sans niveau (1,7%) ». Béduwé et Giret (2018) abondent dans le même sens lorsqu'ils assimilent le travail étudiant à l'assurance qu'il procure contre le risque de chômage à l'issue des études. Leur étude a révélé que plus de la moitié des étudiants interrogés ont conservé le même emploi à la sortie des études. Ces résultats pourraient légitimer la position de Pinto (2010) selon laquelle l'emploi salarié se présenterait pour les étudiants en difficultés comme une opportunité de réussite sociale parfois incertaine avec un diplôme.

3.3. Activités rémunérées en cours de formation : risque de menace pour l'assiduité aux cours

Les résultats de l'étude présentent un impact non négligeable sur l'assiduité aux cours et les résultats académiques des étudiants. Même si près de 80% des enquêtés estiment que leurs résultats académiques sont satisfaisants et très satisfaisants, il ressort que 21% ont des difficultés à être toujours assidus au cours. Le fait d'avoir un emploi pendant l'année académique vient en particulier modifier la contrainte de temps des étudiants.

Plusieurs travaux se sont penchés sur l'impact que pouvait avoir les activités rémunérées au cours des études sur le rendement des étudiants qui s'y adonnent avec des résultats contrastés. Pour Ehrenberg et Sherman (1987), Warren LePore et Mare (2000), Rothstein (2007), Sabia (2009) et Lee et Orazem (2010), cité par François-Charles Wolff (2017 :2) le travail rémunéré en cours de formation ne modifie pas réellement les notes moyennes des étudiants aux États-Unis. Par contre, au Royaume-Uni, le fait de travailler à temps partiel pendant les études diminue les résultats aux examens pour les filles alors qu'aucun effet n'est observé pour les garçons (Dustmann et Van Soest [2007 : 2-3]).

Gruel, Thiphaine (2004) ; Ferès Belghith (2015 :2) font une autre analyse en comparant les activités qu'ils ont appelé « activités intégrées aux études » (apprentissage, internat de médecine, stage, etc.) à celles qui n'ont aucun lien avec les études (comme c'est le cas avec nos enquêtés). Pour eux, « Les activités intégrées aux études ne sont, en général, pas considérées comme pénalisantes pour la réussite de celles-ci, alors que les activités qui entrent en concurrence avec les études le sont davantage ».

Conclusion

L'objet de cette contribution était de comprendre les logiques sociales qui justifient le cumul emploi-études pour les étudiants de l'UPGC de Korhogo. Elle a permis de dresser le profil sociodémographique des étudiants qui s'y adonnent et les

motivations liées à ce choix qui sont d'ordre financier, social et professionnel.

De manière pragmatique, le cumul emploi-études interroge les conditions socio-économiques des étudiants en mettant en lumière les difficultés financières de certains étudiants contraints de travailler pour poursuivre leurs études et subvenir à leurs besoins subsidiaires. Ces activités ne constituent pas une entrave à la réussite dans la mesure où elles contribuent à la construction du projet professionnel de l'étudiant de par l'expérience qu'il acquiert. Un meilleur encadrement ou un regard institutionnel de ces activités pourrait être d'un atout pour réduire significativement l'impact négatif sur le rendement des étudiants. La diversification des sources de formation pratique pour les étudiants ne constituerait qu'un atout pour leur future insertion professionnelle. Dès lors, la question de la représentation du travail en cours de formation pourrait ouvrir le débat sur l'impact utilitaire de ces activités comme complément de la formation universitaire.

Références bibliographiques

BEDUWE Catherine et GIRET Jean-François, 2018, « Le travail salarié des étudiants en France », in 20 ans d'insertion professionnelle des jeunes : entre permanences et évolutions, Céreq, pp 116-124

BEDUWE Cathérine., GIRET Jean-François., 2004, « Le travail en cours d'études a-t-il une valeur professionnelle ? », in Économie et statistique, n°378-379. Pp 55-83

BEFFY Magali, FOUGERE Denis et MAUREL Anaud, 2009, « l'impact du travail salarié des étudiants sur la réussite et la poursuite des études universitaires », in Économie et Statistique, n°422, p. 31-50.

BELGHITH Ferès, 2015, « L'activité rémunérée des étudiants. Une diversité de situations aux effets contrastés », in Observatoire national de la Vie Etudiante (OVE) Infos, N°30, avril

BODY Marie-danielle, BONNAL L. et GIRET Jean-françois., 2014, « Does student employment really impact academic achievement? », in Applied Economics, 46 (25), pp 3061-3073.

COUDIN Elise, TAVAN Chloé., 2008, « Deux étudiants du supérieur sur dix ont un emploi. Le premier en lien avec ses études et l'autre pas », in Insee Première, n°1204, juillet.

DUBET François., 1995, *Sociologie de l'expérience*, Paris, Seuil, 271 p.

DUSTMANN Christian et VAN SOEST A., 2007, « Part-Time Work, School success and school leaving », Empirical Economics, 32 (2-3), p. 277-299.

EHRENBERG Ronald et SHERMAN Daniel, 1987, « Employment while in college, academic achievement, and postcollege outcomes: a summary of results », Journal of Human Resources, 22 (1), p. 1-23.

GALLAND Olivier, 2016, « Le budget étudiant », in Les vies étudiantes. Tendances et inégalités, Paris, La documentation française

GIRET Jean-François, Observatoire national de la Vie Étudiante, 2011, « L'activité rémunérée des étudiants », in Les mondes étudiants : enquête conditions de vie 2010, La documentation française, pp.207-216

GRUEL Louis, THIPHAINE Béatrice, 2004, « Formes, conditions et effets de l'activité rémunérée des étudiants », in Éducation et formations, n°67, mars

GURY Nicolas, 2007 « Les sortants sans diplôme de l'enseignement supérieur : temporalités de l'abandon et profils des décrocheurs », in l'orientation scolaire et professionnelle, 36/3, Institut National de la Statistique, Direction Générale de l'Emploi, Agence Emploi Jeunes, 2020, « Enquête nationale sur l'emploi en Côte d'Ivoire ENE 2019 »

LEE Chanyoung et ORAZEM Peter, 2010, « High school employment, school performance, and college entry » in Economics of Education Review, 29 (1), p. 29-39.

PINTO Vanessa, 2010, « L'emploi étudiant et les inégalités sociales dans l'enseignement supérieur », in Les classes populaires dans l'enseignement supérieur : actes de la recherche en sciences sociales, n°183, le Seuil, P58-71

ROTHSTEIN Donna, 2007, « High school employment and youths' academic achievement », in journal of human resources, 42 (1), p. 194-213.

SABIA Joseph, 2009, « School-year employment and academic performance of young adolescents », in Economics of Education Review, 28 (2), pp. 268-276.

WARREN J. R., LEPORE P. C. et MARE D., 2000, « Employment during High School: Consequences for Students' Grades in Academic Courses », in American Educational Research Journal, 37 (4), p. 943-969.

WOLFF François-Charles, 2017, « Activité rémunérée et temps consacré aux études supérieures », in Revue économique, vol. 68, n° 6, novembre, p. 1005-1032,

ZILLONIZ Sandra, 2017, « Les activités rémunérées des étudiants : quelles formes et quelle organisation ? » in Dares Analyses, n° 046, juillet, pp 89-117